



FFVB – INFOS

- Les nouvelles du volley-ball -

www.ffvb.org

18/12/07 – n°94

La presse française en parle

Vous trouverez ci-dessous l'article paru lundi 17 septembre dans le journal 'L'équipe', suite à l'entretien réalisé entre Gil Pellan, Président de la FFVB, et Guillaume Degoulet, journaliste à l'équipe. Le second article, paru samedi 15 décembre dans 'Le Monde', s'intéresse au sport féminin et à sa pratique.

VOLLEY-BALL

« Le secteur pro est défaillant »

GIL PELLAN, le président de la Fédération, dresse un bilan sans concession de l'action de la Ligue.

Pour la première fois depuis son arrivée à la tête de la FFVB en décembre 2004, Gil Pellan tape du poing sur la table. Dans son collimateur, le bureau de la Ligue nationale et ses dysfonctionnements. Cette sortie, évidemment, ne tient pas du hasard. Le contexte délicat dans lequel évolue actuellement le volley français, la tenue prochaine des états généraux à Lyon (25-27 janvier) et les perspectives électorales à la tête de la Fédération et de la Ligue (fin 2008) forment un faisceau de convergences qu'il est difficile d'ignorer.

« LES RÈGLES d'intégration des derniers tournois de qualification olympique, publiées cette semaine, écartent a priori définitivement les Bleus des Jeux de Pékin...

– Je suis un peu surpris. Mais attendons la fin des tournois de qualification continentaux. La Fédération internationale modifie parfois ses règlements a posteriori...

– **Globalement, l'ambiance est plutôt morose actuellement : entre les résultats des deux équipes nationales, le désintérêt autour de la Pro A...**

– Je peste contre cet état des choses. Notre discipline garde un potentiel important car c'est un sport extrêmement spectaculaire. Mais nous ne pouvons pas, en permanence, rejeter sur les autres nos propres faiblesses. Dire que les médias sont fautifs par exemple, c'est une hérésie ! On doit d'abord s'en prendre à nous-mêmes.

– **Vous venez d'écrire au ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports. Pour le sensibiliser à la candidature française pour l'Euro 2011 ?**

– Oui, mais pas seulement. Nous sou-

haitions échanger sur la tenue prochaine des états généraux et avertir notre ministère de tutelle des difficultés que nous rencontrons au quotidien, comme les dysfonctionnements récurrents du bureau de la Ligue nationale (LNV) encore mis en lumière par la gestion du dossier de Paris.

– **C'est-à-dire ?**

– J'ai reçu les quatre bénévoles qui assignent collectivement l'association PUC Volley en justice. La Fédération n'a pas à s'immiscer dans la gestion des quelque 1 700 clubs français. Néanmoins ce club professionnel doit respecter l'équité sportive : il est une vitrine, au quotidien, de notre discipline. C'est le champion de France et le club de la capitale quand même ! Il bénéficie, en outre, du soutien important de la mairie. Nous ne pouvons laisser galvauder cette confiance. Il y a dix jours, j'ai donc saisi le président et le bureau de la LNV pour missionner, dans les plus brefs délais, un nouvel audit financier et juridique du club portant sur les années 2005, 2006 et 2007. Nous attendons le rapport de cet audit pour examen par le bureau fédéral des 21 et 22 décembre. J'espère que nous l'aurons... sinon ce sera une nou-

velle pierre dans le jardin du bureau de la LNV.

« Des clubs sous-structurés »

– **Que vous ne ménagez pas...**

– Je vous donne un exemple : l'assemblée générale de la Fédération a voté en présence du président et du secrétaire de la LNV un dispositif permettant l'arrivée du CNVB (Centre national du volley français) en Pro B la saison prochaine. Le projet est connu de tous et porté par la DTN depuis plusieurs mois. Huit jours après ce vote, le bureau de la Ligue fait prendre les dispositions contraires...

– **Cette querelle n'est-elle pas, avant tout, un problème de personnes ?**

– Pas du tout ! Le secteur pro du volley a bientôt vingt ans. Il est défaillant et pénalise l'ensemble de la discipline. Le bureau de la LNV a montré son incapacité à le structurer. Vingt ans pour jouer dans des salles qui ne sont pas homologuées pour la Coupe d'Europe ou les compétitions internationales ! Vingt ans pour avoir des clubs sous-structurés en termes de marketing, de gestion et de relations publiques.

– **Vous ne caricaturez pas un peu là ?**

– Pas du tout ! Le secteur professionnel aujourd'hui ne vaut que par l'énergie de Cannes, Poitiers, Tours, Tourcoing ou Beauvais.

– **Que faudrait-il faire selon vous ?**

– Je préconise depuis un moment un secteur pro à douze clubs et une fusion entre la Pro B et la Nationale 1 pour créer une division qui soit un vrai marche-pied vers le professionnalisme. Les

clubs doivent tendre vers des sociétés de spectacle et pas demeurer, pour leur grande majorité, des gestionnaires d'argent public ! On a besoin d'un secteur pro fort comme d'une équipe de France forte.

– **Dans ce conflit, jusqu'où êtes-vous prêts à aller ?**

– S'il faut demander au ministère de retirer à la LNV la délégation du secteur professionnel, nous le ferons. C'est une solution à laquelle nous réfléchissons depuis quelque temps déjà. »

GUILLAUME DEGOULET



Armor·lux

asics

MIKASA

Gerflor
Sols Sportifs

molten

RMC
INFO TALK SPORT

OKI
PRINTING SOLUTIONS

BAGNOLES DE L'ORNE
es Vacances

VEINOPUS

DES VOISINS

CefarCompex

EUROSPORT



FFVB – INFOS

- Les nouvelles du volley-ball -

www.ffvb.org

18/12/07 – n°94

Le sport féminin peine à trouver sa place dans les médias

Le sport féminin par excellence, aux yeux de Paule Baudouin, n'est autre que le volley-ball. Cette jeune femme, d'origine camerounaise, est pourtant joueuse internationale de handball et totalise 57 sélections et 116 buts marqués en équipe de France. "Les volleyeuses, elles sont si grandes, si fines, pas un cheveu ne dépasse, leurs tenues sont très féminines", décrit admirativement Paule Baudouin.

Le handball féminin, lui, est souvent confiné dans une image masculine. Alors, à l'occasion de la Coupe du monde, qui a lieu en France depuis le 2 décembre, toutes les joueuses retenues en équipe de France - Paule Baudouin n'en fait pas partie - ont posé en tenue de ville dans le cadre d'une campagne de leur fédération destinée à mettre en valeur leur féminité.

L'affiche de cette épreuve, sur laquelle on peut voir les pieds d'une joueuse, l'un chaussé d'une chaussure de sport, l'autre d'un escarpin à talon aiguille, illustre cette volonté. "On passe un peu pour des garçons manqués, alors on fait tout pour rester féminines, même sur les parquets, affirme Paule Baudouin. Il commence à y avoir des femmes arbitres, et dans mon club d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), nous portons des "cyclistes" au lieu des shorts traditionnels. Même nos genouillères sont adaptées. Tout ça nous donne une autre image et j'en suis fière."

Cette démarche semble s'étendre à plusieurs sports, individuels ou collectifs, à travers des initiatives telles que les calendriers proposés par des équipes de rugby ou des joueuses de golf, ou des sites Internet sur lesquels certaines athlètes s'affichent dans des tenues plus ou moins éloignées de celles de leur discipline.

"Les sportives ne mesurent pas toujours qu'elles mettent la main dans un engrenage qui peut leur échapper", avertit cependant Chantal Amade-Escot, présidente de la Femix'Sports (Femmes mixité sports). Cette association, créée en 2000 à la suite des premières Assises nationales femmes et sports, organisées par le ministère de la jeunesse et des sports, se donne pour objectifs de "promouvoir et défendre l'accès des filles et des femmes aux pratiques sportives et aux postes de dirigeants, de dénoncer les comportements discriminants, d'intervenir contre leurs auteurs et d'exercer une influence auprès des institutions et des médias pour faire évoluer la place des femmes dans le sport".

Au cours d'un débat organisé par Femix'Sports, mercredi 12 décembre, dans le contexte d'un colloque de l'Institut national du sport et de l'éducation physique (Insep) sur le sport féminin et de la Coupe du monde de handball, plusieurs sportives de haut niveau ont témoigné des différentes formes de discrimination dont elles sont victimes. Au premier rang d'entre elles, la "sous-médiatisation" et certains effets qu'elle génère, "pipolisation, sexualisation et trivialisation".

Selon une enquête citée par Femix'Sports, la pratique sportive féminine représentait en France, en 1999, que 16 % des articles des pages sports de la presse nationale, 24 % de la presse régionale, 4 % de la presse spécialisée, 2,5 % de la presse féminine, 15 % de L'Equipe, 16 % de la presse fédérale.

Selon une enquête réalisée au mois de novembre, cette proportion tombe à 4,25 % en moyenne dans les quotidiens L'Equipe, Le Parisien, Le Figaro et Le Monde. Les femmes, précisent les responsables de Femix, représentaient pourtant 36,7 % de la délégation française aux Jeux olympiques d'Athènes, en 2004, mais 51,51 % des médailles remportées, et 34 % des sportifs de haut niveau français, en 2006.

"L'objectif de la pratique du sport n'est pas la médiatisation mais, quand on s'investit beaucoup, on attend plus de retombées", estime Sandrine Soubeyrand, capitaine de l'équipe de France de football, 123 sélections. "Les médias nous apportent une reconnaissance qui suscite l'intérêt des sponsors sans lesquels nous avons du mal à poursuivre notre carrière", ajoute la gymnaste Isabelle Severino.

Jean-Louis Aragon – Le Monde du 15 décembre 2007

